

Décapitalisation bovine mesurée

La pluviométrie est exceptionnelle en mars. L'avance végétative des cultures, de la vigne et des arbres fruitiers est d'environ 2 semaines sous l'influence de températures toujours douces. Le prix du blé tendre continue de diminuer mais celui des autres graines commence à remonter. La collecte de lait de vache se stabilise après plusieurs années de perte de volume. Les abattages régionaux de bovins, de porcs et de volailles sont en hausse par rapport à 2023 et les cheptels régionaux décapitalisent moins, voire se maintiennent en bovins allaitants.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Des précipitations exceptionnelles

L'excédent régional pluviométrique est de + 124 % en mars. Avec + 2,4°C, le 1^{er} trimestre est particulièrement doux.

Contexte national, international

- Le mois de mars est très pluvieux en France : 85 % d'excédent et jusqu'à 6 fois la normale sur de nombreuses stations dans le quart sud-est de la France.

Grandes cultures – Des cultures très en avance

L'avance végétative est de 10 à 15 jours. Les pluies importantes et la douceur sont favorables aux cultures sur les sols drainants mais pénalisent les parcelles hydromorphes. Le prix du blé tendre perd encore 8 % en un mois mais les prix des maïs, tournesol et colza remontent légèrement sous l'influence des prévisions mondiales de récoltes qui se révèlent plus nuancées. Les prairies poussent vigoureusement mais les mises à l'herbe sont délicates.

Contexte national, international

- Production de semences de maïs 2024 : la profession estime que les surfaces devraient être inférieures de 25 à 30 % à 2023 en France, du fait d'une production 2023 importante, mais également sous l'influence d'une diminution continue du nombre d'agriculteurs en contrat depuis plus de 10 ans.

- Agriculture en Ukraine : la Nasa estime que les surfaces agricoles abandonnées représentent l'équivalent de 7,5 % de la surface totale du pays. L'USDA (ministère américain de l'agriculture) estime qu'entre 2021 et 2023, la production ukrainienne de blé, maïs et orge a diminué respectivement de 32, 27 et 37 %.

Viticulture – Débourrement précoce

Les vignes présentent deux semaines d'avance et le débourrement sera précoce. Les volumes vendus en vrac rattrapent leur retard mais au détriment des cours, qui restent inférieurs à la campagne commerciale précédente. La situation des exportations est similaire au mois précédent, avec des volumes en retrait d'environ 10 % sur un an.

Contexte national, international

- Changement climatique : une étude pilotée par l'Inrae précise l'impact probable du réchauffement climatique sur la vigne d'ici 2100. Il deviendrait très difficile économiquement, voire impossible, de produire du vin de qualité dans les régions de plaine du sud de l'Europe, y compris le sud de la France. Inversement, de nouvelles régions (notamment Bretagne, Belgique, sud du Royaume-Uni) pourraient acquérir un potentiel de production intéressant.

Fruits & légumes – Fin de campagne anticipée sur la noix et le kiwi

L'avance végétative est de deux semaines. Les volumes disponibles en noix et kiwis sont désormais réduits et vont accélérer la fin de campagne commerciale. Les premières fraises de la vallée du Rhône prennent le relai en fin de mois, la concurrence des autres régions françaises et de l'Espagne est vive. La production de légumes augmente et dépasse la demande, entraînant des baisses de prix afin de fluidifier les marchés.

Contexte national, international

- La mouche orientale des fruits (*Bactrocera dorsalis*) peut infester 500 plantes, dont une grande proportion de fruitiers. Elle n'est pas encore installée en France métropolitaine mais l'Anses estime que son installation est probable et que son implantation durable est non négligeable, sur toute la zone méditerranéenne et la Corse. La ponte d'œufs sous la peau des fruits peut détruire entièrement une récolte dans le cas de forte infestation.

Lait – Baisse des prix du lait de vache et de chèvre

La collecte régionale de lait de vache retrouve son niveau de février 2022 et février 2023, mais dans le cadre d'une année bissextile. La baisse des cours du lait non bio se confirme (- 4 % en région et - 6 % en France sur un an). La collecte de lait bio est toujours très inférieure à l'année précédente.

Contexte national, international

- Décapitalisation laitière : elle n'est que de - 1,1 % en février sur un an pour la région mais encore de - 2 % pour l'ensemble de la France. Le taux de décapitalisation en région diminue de manière assez régulière depuis mars 2023.

- Les marchés de la poudre de lait écrémé et du beurre font partie des moteurs du commerce international de lait. Après les hauts niveaux 2022, le prix de la poudre maigre diminue en 2023, retrouvant des niveaux plus habituels, ce qui facilite les échanges. Les productions européennes diminuent en 2023 mais les exportations augmentent du fait, selon l'Institut de l'élevage, de la mobilisation probable des stocks.

Bovins – Baisse des exportations

Le nombre de brouards régionaux exportés diminue en février de 9 % sur un an et de 15 % sur deux ans ; leurs cours augmentent de 1 à 3 % en un mois, selon les catégories. De même, les prix des petits veaux à engraisser augmentent sensiblement. Les abattages régionaux des deux premiers mois de l'année sont en hausse de 3 % en un an et les cours de la viande bovine sont stables, à haut niveau.

Contexte national, international

- Décapitalisation allaitante : elle est très proche de l'équilibre (- 0,3 %) en février sur un an pour la région et se situe à - 1,3 % pour l'ensemble de la France. Le taux de décapitalisation en région diminue de manière assez régulière depuis octobre 2022.

- Eurostat (service européen de statistique) prévoit une baisse de production bovine européenne plutôt limitée cette année, après 4 % de diminution en 2023. L'évolution de la production porcine devrait être similaire à celle des bovins alors que celle des ovins et caprins pourrait continuer à fortement diminuer (- 7 % pour les ovins et - 9 % pour les caprins).

Porcins, volailles, ovins – Le cours de l'agneau à un niveau record

Les abattages régionaux de porcs confirment leur dynamisme et la hausse des prix est marquée (+ 9 % en un mois). Le cours moyen de la viande ovine atteint un nouveau record juste avant Pâques, à 9,7 €/kg. La reprise des abattages de volailles se confirme en février, avec un tonnage 17 % au-dessus de 2023 pour les deux premiers mois de l'année.

Contexte national, international

- L'offre en porc est toujours légèrement inférieure à la demande et le cours gagne 3,5 % en un mois sur le marché de Plérin. La hausse est similaire en Europe mais l'aval peine à répercuter ces augmentations de prix.

- Le cheptel porcin chinois s'est effondré à partir de 2018 du fait des mortalités et abattages dus à la peste porcine africaine. Les achats de céréales et de soja ont beaucoup augmenté depuis 2 ans, pour nourrir un cheptel porcin en forte expansion. L'agence de presse Reuters annonce que la Chine est désormais en surproduction de viande porcine et que son gouvernement vient d'édicter des règles de régulation du cheptel porcin afin de limiter la production de cette viande.

Sujets transversaux

Le prix des aliments composés pour animaux poursuit sa diminution commencée début 2023. Il se situe 12 % en dessous de janvier 2023 et 6,8 % au-dessus de janvier 2022, juste avant le déclenchement de la guerre en Ukraine (qui a généré une forte hausse des prix pour de nombreux produits). Dans le détail, le prix moyen diminue de 10 % pour les bovins, de 11 % pour les volailles et de 15 % pour les porcs sur un an. Au cours du dernier trimestre 2023, la production d'aliments pour bovins et volailles augmente de 3 % sur un an tandis qu'elle diminue de 4 % pour les porcs, sous l'influence de la décapitalisation porcine.

Des précipitations exceptionnelles

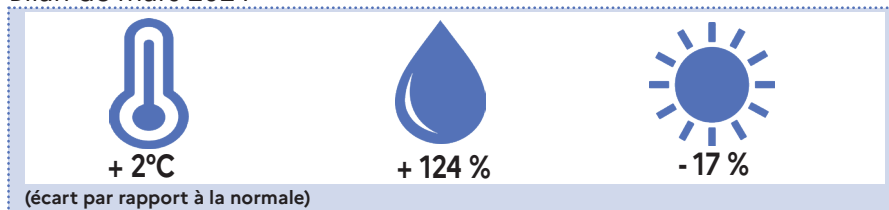
Les températures proches des valeurs saisonnières pendant la première décennie grimpent en milieu de mois pour dépasser les 20°C dans toutes les stations. Les 25°C sont même atteints à Aubenas le 22. Malgré une relative baisse en fin de mois, la température moyenne mensuelle est supérieure de 2°C aux normales. Le flux de sud très fréquent et la couverture nuageuse régulière (-17% d'insolation) limitent les gelées à deux ou trois nuits en plaine. Depuis le début de l'année, la douceur est de mise avec +2,4°C sur le trimestre.

Quatre grosses perturbations traversent la région au cours du mois de mars. A chaque fois des épisodes cévenols, rares en cette saison, remontant de méditerranée touchent l'Ardèche en provoquant de fortes pluies. Dans ce département, ces pluies records pour un mois de mars atteignent en moyenne 363 mm sur les 5 stations suivies. Elles dépassent largement mars 2018 et ses 152 mm qui était jusque-là le mois de mars le plus pluvieux depuis l'année 2000. Mars 2024 se situe au troisième rang des mois les plus pluvieux depuis l'année 2000, derrière les mois de novembre 2014 (414 mm) et 2002 (387 mm). Des cumuls mensuels dépassant les 600 mm sont relevés dans plusieurs stations.

Ces fortes pluies ne touchent pas que l'Ardèche. La grande majorité de la région, à l'exception des Savoie, reçoit des précipitations largement excédentaires. La Haute-Loire avec 160 mm (+349%), la Drôme avec 172 mm (+222%) et le Rhône avec 133 mm (+166%) sont les trois départements les plus arrosés après l'Ardèche. La moyenne régionale s'établit à 135 mm, soit 124% de plus que les valeurs habituelles.

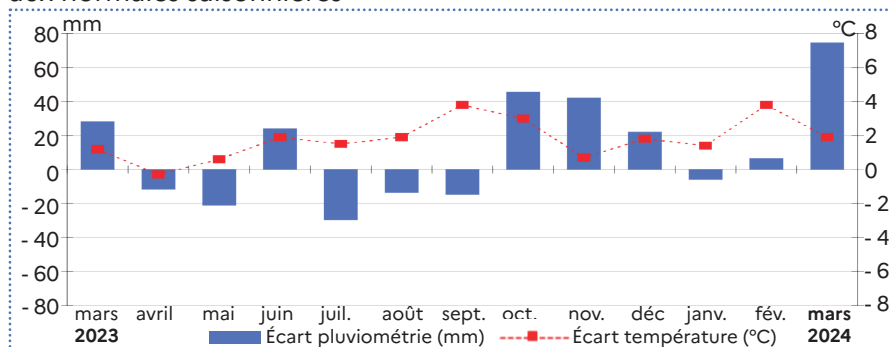
■ Philippe Ceysnat

Bilan de mars 2024



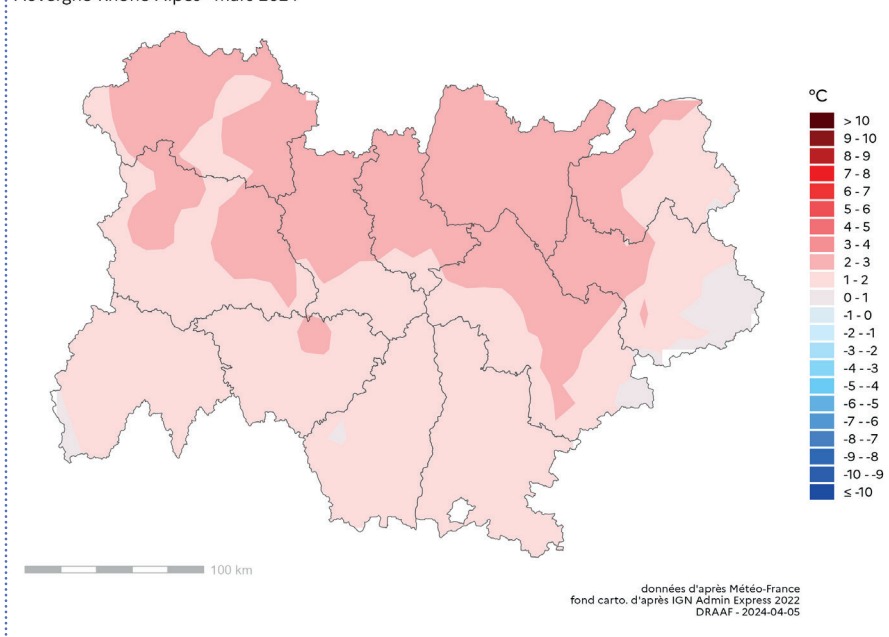
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2023-2024 par rapport aux normales saisonnières

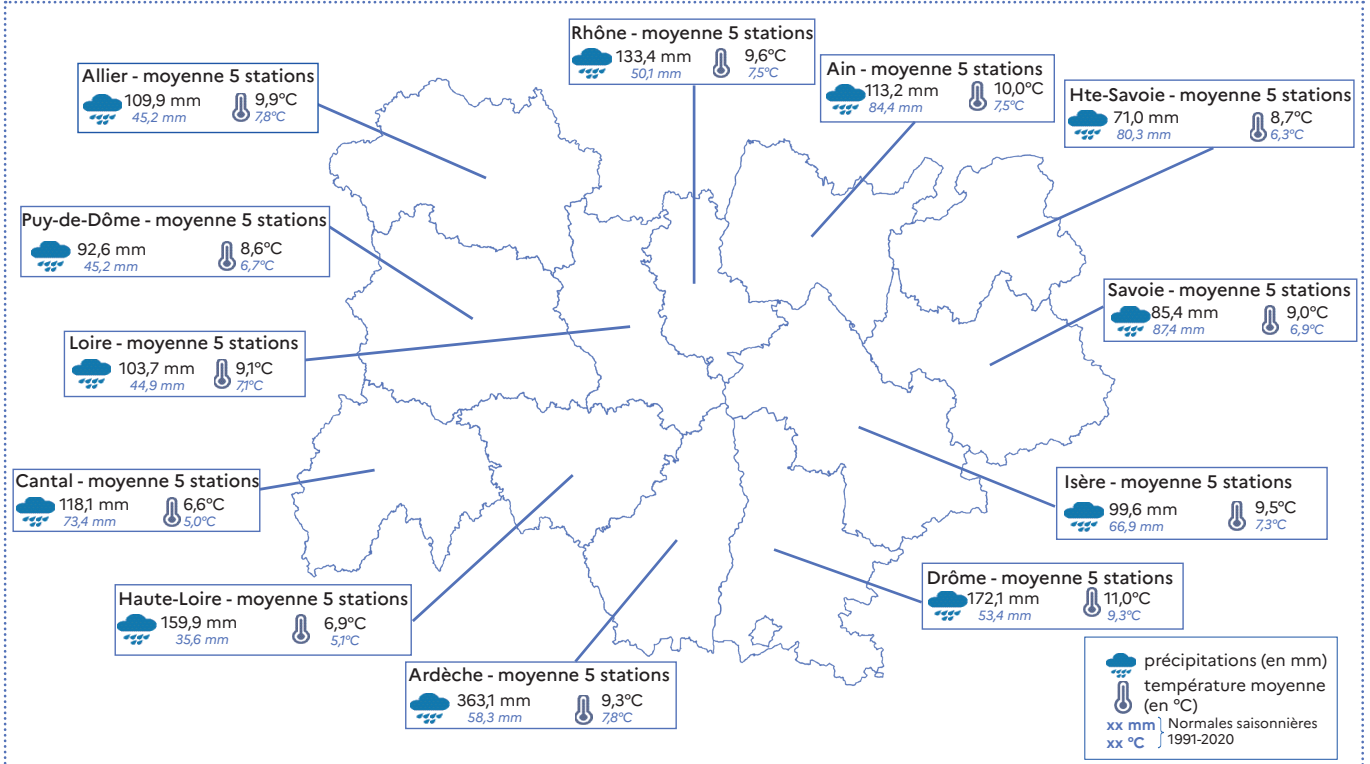


Source : Météo France

Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - mars 2024



Météorologie de mars 2024

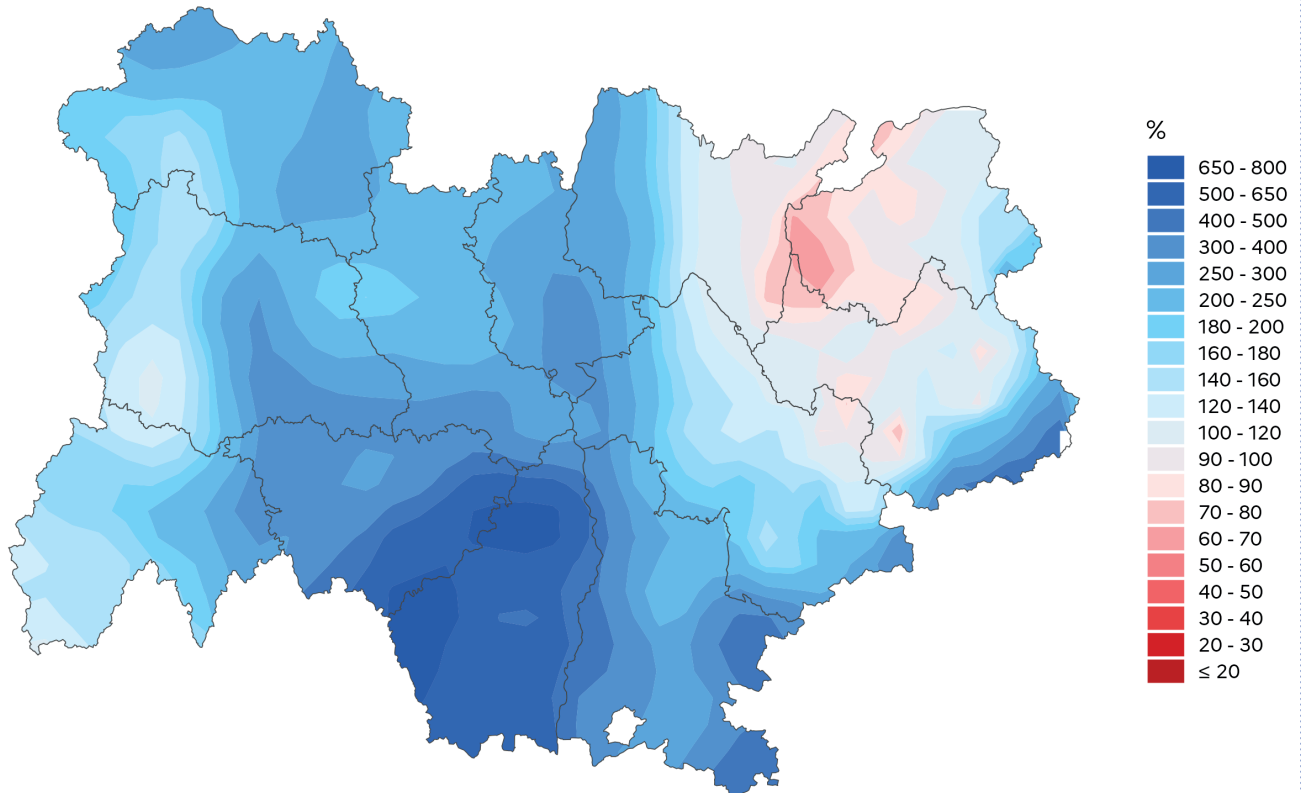


Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - mars 2024



100 km

données d'après Météo-France
 fond carto. d'après IGN Admin Express 2022
 DRAAF - 2024-04-18

Le remplissage du barrage de Naussac : nouveaux enjeux face au changement climatique

Alors que le soutien d'étiage de la Loire et du Rhône sont sécurisés par différents ouvrages dont le remplissage est garanti chaque hiver, il n'en est pas de même pour le bassin versant de l'Allier. En effet, le barrage de Naussac, principal soutien d'étiage de l'Allier, est positionné sur un petit affluent : le Donozau avec un bassin versant réduit (53 km²). Dès la construction en 1980, une dérivation du cours d'eau voisin (le Chapeauroux) avec un bassin versant plus étendu (205 km²) a été créée pour compléter le remplissage. Cette dérivation permet d'apporter en moyenne 40 Mm³ par an (de 0 à 83). Malheureusement ce n'est pas suffisant et des aménagements (les travaux "Naussac 2", pour un pompage dans l'Allier) sont réalisés en 1997 pour compléter les premiers travaux. Ce pompage d'une capacité de 2 à 12 m³/s permet de compléter le remplissage à hauteur de 17 Mm³ en moyenne par an.

La situation critique 2022/2023

Intersaison 2021-2022 : elle est particulièrement sèche et ne permet qu'un très faible remplissage de la retenue (le plus faible depuis 1983 avec + 14 Mm³ durant l'intersaison). C'est la première fois depuis 2007 que le soutien d'étiage démarre avec un remplissage inférieur à 95 % (volume stocké au début de la saison : 142 Mm³, soit 77 % de taux de remplissage).

Été 2022 : le soutien d'étiage débute le 15 mai, un mois plus tôt que la moyenne des dernières années. Il se prolonge également tardivement jusqu'aux premiers jours de décembre.

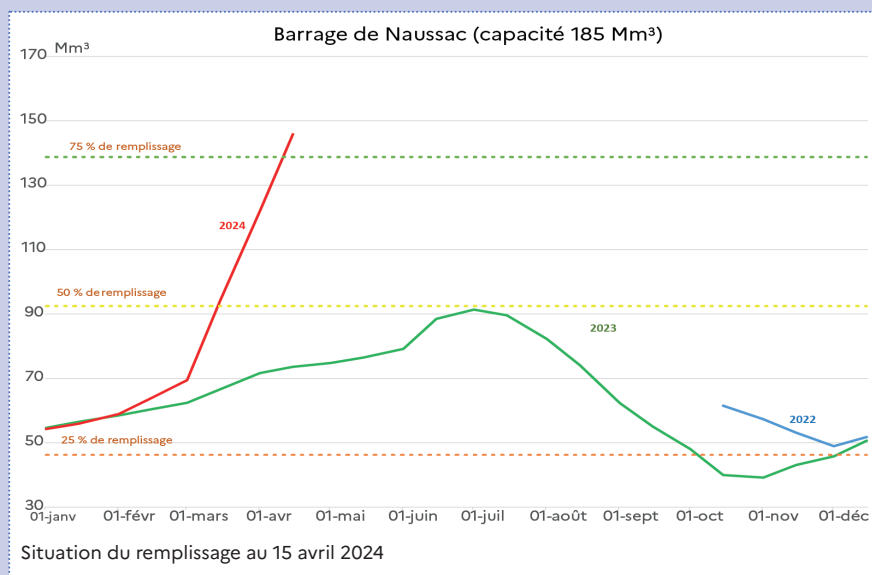
Le volume déstocké (93 Mm³) est largement supérieur aux valeurs moyennes mais inférieur au record de 2003 (130 Mm³). En fin de soutien d'étiage et hors année de vidange, le niveau de la retenue (49 Mm³, en décembre 2022) est le plus faible depuis 1991.

Intersaison 2022-2023 : elle est également sèche avec un remplissage de seulement + 30 Mm³ entre le 1^{er} décembre et le 31 mai 2023. Heureusement, le mois de juin très pluvieux permet d'apporter 12 Mm³ supplémentaires et de repousser les premiers lâchers à début juillet.

Été 2023 : le soutien d'étiage 2023 débute avec le plus faible stockage depuis la création du barrage (volume stocké : 91 Mm³, soit 49 % de taux de remplissage). Le déstockage sera intense en août, septembre et octobre avec 52 Mm³ déstockés entraînant des restrictions d'irrigation comme lors de l'été 2022.

Des pluies exceptionnelles en mars 2024

Après un début de remplissage correct, les apports faiblissent en début d'année. Les premières pluies importantes arrivent sur le secteur le 10 février et permettent de débiter le pompage dans l'Allier et de stocker plus de 10 Mm³ en février. Le mois de mars est exceptionnel au niveau de la pluviométrie sur les sources de l'Allier, avec l'enchaînement de quatre épisodes cévenols en un mois et à une période inhabituelle pour ces phénomènes plutôt automnaux. La seule station positionnée sur le bassin versant de l'Allier à l'amont de Naussac (St Etienne de Lugdars) enregistre 628 mm en un mois. Les précipitations sont moins importantes sur le Chapeauroux (150 à 250 mm) mais permettent à la dérivation de fonctionner pleinement en complément du pompage dans l'Allier. Au total plus de 52 Mm³ sont stockés en mars et permettent d'atteindre un taux de remplissage de 67 % (125 Mm³) au 31 mars et même 78 % au 15 avril.



Besoin de déstockage plus important

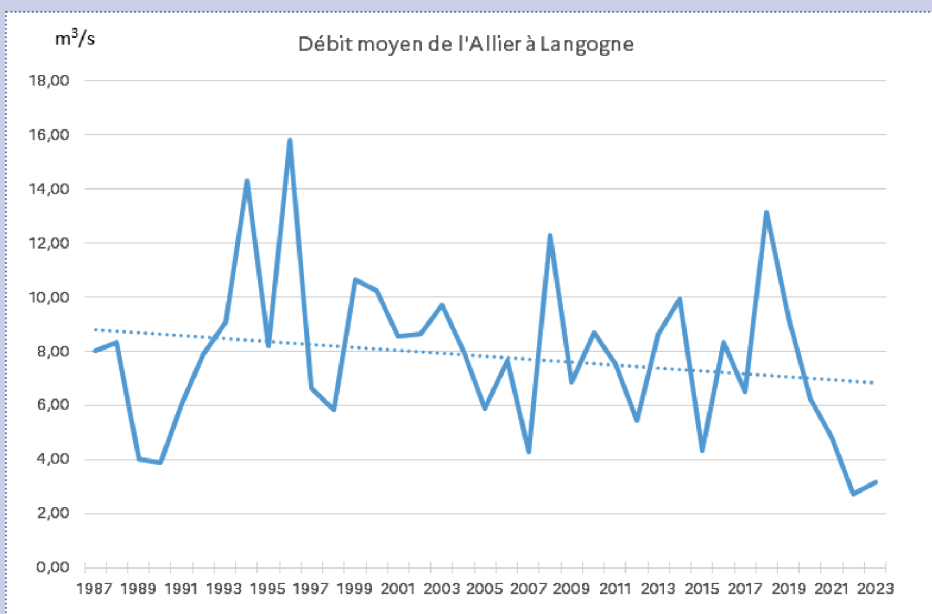
Cette heureuse amélioration de la situation ne doit pas faire oublier les risques pour les années à venir. En effet le réchauffement climatique provoque des sécheresses agricoles plus fréquentes et réduit l'arrêt végétatif hivernal, ce qui induit une évapotranspiration annuelle plus élevée. Même si les évolutions de pluviométrie moyennes sont moins marquées que pour les températures, leur répartition sur l'année est plus aléatoire et on peut s'attendre à une baisse moyenne

des niveaux des cours d'eau dans les années à venir.

Jusqu'à présent les aménagements hydrauliques de la Loire n'ont été pensés que pour la production d'électricité, que ce soit dans les années 50 avec l'aménagement de Montpezat, qui détourne chaque année 210 Mm³ des sources de la Loire vers l'Ardèche ou dans les années 80 avec la construction de Naussac et Villerest pour permettre le fonctionnement estival des centrales nucléaires.

Les questions d'alimentation en eau potable, d'irrigation des cultures et de

préservation des milieux aquatiques deviennent désormais plus importantes, voire prioritaires. Elles justifient que de nouvelles réflexions débutent rapidement pour sécuriser les soutiens d'étiage de l'Allier et de la Loire. La construction de nouveaux grands barrages n'étant plus envisageable, il convient d'étudier des aménagements plus réduits permettant d'assurer le remplissage des stockages existants, de Naussac notamment.



GRANDES CULTURES

Des cultures très en avance

La douceur qui se maintient depuis le début de l'année provoque une avancée significative des stades végétatifs des céréales. Les parcelles précoces atteignent le stade *deux nœuds* alors que la majorité se trouve au stade *un nœud* en fin de mois. L'avance est de 10 à 15 jours, malgré des semis souvent tardifs. Les pluies conséquentes sont favorables dans les parcelles drainantes en permettant une bonne assimilation des engrais et ainsi un bon développement des cultures. La situation est plus compliquée dans les sols hydromorphes avec des cultures qui souffrent et dont le rendement semble déjà pénalisé. Ces conditions douces et humides sont favorables aux maladies avec les premiers symptômes déjà observés. La bonne valorisation des engrais cumulée à de belles densités conduit à un risque de verse plus élevé qu'habituellement dans les parcelles saines. Le risque de gel tardif sur des cultures très avancées est également conséquent. Les semis de **céréales de printemps** s'achèvent en milieu de mois alors que les implantations précoces débutent le *tallage*.

En milieu de mois, les sols de la majorité des parcelles se sont ressuyés suffisamment pour que les préparations de terre pour les cultures de printemps puissent reprendre. Les fortes pluies et la fraîcheur annoncées pour le week-end pascal repoussent les premiers semis de **tournesol** et **maïs** à début avril.

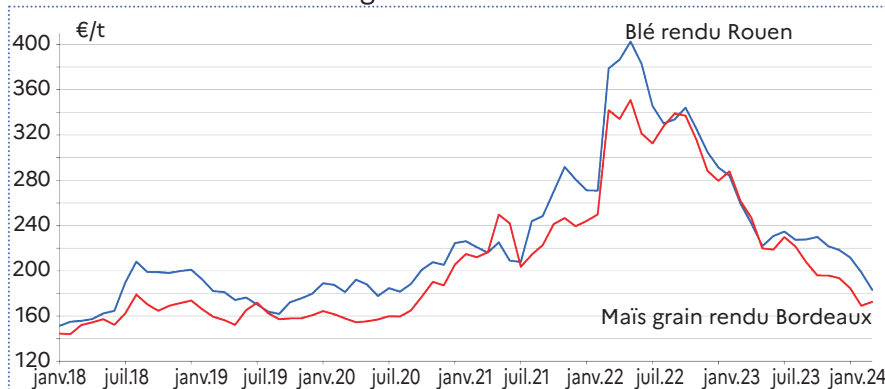
La très grande majorité des parcelles de **colza** a débuté la floraison en fin de mois. Les parcelles les plus avancées sont au stade *chute des premiers pétales*. Les colzas sont globalement beaux sauf dans les zones hydromorphes et les secteurs où les insectes étaient très présents à l'automne. En milieu de mois, la pression des melligèthes est conséquente et les seuils d'intervention souvent atteints. Avec les pluies régulières

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	mars 2024	mars 2024 / février 2024	mars 2024 / mars 2023
Blé tendre rendu Rouen	183 €/t	- 7,8 %	- 29,4 %
Maïs grain rendu Bordeaux	173 €/t	+ 2,1 %	- 34 %
Colza rendu Rouen	433 €/t	+ 4,9 %	- 8 %
Tournesol rendu Bordeaux	405 €/t	+ 1,8 %	- 15,2 %

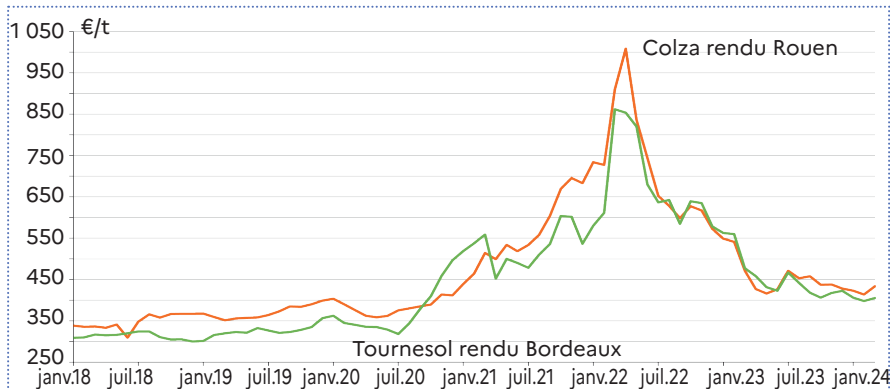
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

et significatives, le risque de maladies est également fort à l'approche de la chute des pétales.

La baisse des **cours des céréales et des oléagineux**, engagée depuis plusieurs mois, s'est arrêtée courant mars. La dégradation de l'état des cultures d'hiver en Europe de l'ouest, suite aux fortes pluies, provoque des doutes sur les volumes de la prochaine récolte. La révision à la baisse de la production de maïs

en Argentine et les conditions sèches sur les plaines russes alimentent les risques sur les bilans mondiaux. Toutefois, les stocks conséquents limitent le rebond des cours pour l'instant. L'évolution des semis de printemps et des conditions de cultures sera déterminante pour définir la tendance des cours des prochaines semaines.

■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Forte pousse des prairies pour la saison mais mise à l'herbe délicate

Deux chiffres peuvent résumer le début d'année : + 41 % de précipitation et + 2,4°C par rapport aux valeurs saisonnières sur le premier trimestre.

En plaine, l'hiver doux avec de rares gelées a permis à la végétation de rester verte et même de pousser dans certaines prairies temporaires ou fertiles. Cette douceur enregistrée depuis le début de l'année permet d'atteindre des cumuls de température importants avec beaucoup d'avance. Le seuil des 300°C cumulés depuis le 1^{er} février, qui correspond généralement à la mise à l'herbe, est atteint avec 2 à 4 semaines d'avance sur les moyennes trentenaires. Cela représente une avance d'une à deux

semaines sur 2023. L'humidité des sols étant assurée sur l'ensemble de la région, la pousse de l'herbe s'enclenche rapidement et devient même forte lors de la deuxième quinzaine de mars. Seules les parcelles mouillées ou dégradées à l'automne peinent à redémarrer. Ces fortes pluies qui touchent la majeure partie de la région en mars obligent beaucoup d'éleveurs à différer la mise à l'herbe pour ne pas dégrader les prairies et compromettre la saison de pâturage. Si une partie des troupeaux sont lâchés pendant la période de temps plus sec durant la deuxième quinzaine de mars, la gestion du pâturage n'en demeure pas moins délicate avec les fortes pluies de fin de mois.

En altitude, les cumuls de température sont également très en avance par rapport aux années précédentes. A moyenne altitude, le reverdissement et le début de pousse s'enclenche en deuxième quinzaine de mars et les premiers lâchers d'animaux s'opèrent en fin de mois dans les rares parcelles portantes.

■ **Philippe Ceysat**
Fabrice Clairet

VITICULTURE

Débourrement précoce

Les vignes présentent cette année deux semaines d'avance par rapport à une année moyenne. L'automne doux a contraint les viticulteurs à commencer les travaux dans les vignes plus tardivement. Les derniers travaux de taille, mais aussi le désherbage, le broyage des sarments et l'épandage d'engrais sont parfois très en retard.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

La tendance des mois derniers se confirme : le retard dans les ventes de beaujolais générique en vrac continue à se résorber. Ce retard n'est plus que de 4 % fin mars 2024 par rapport à la campagne précédente et de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les cours baissent de 5 % en un an mais restent supérieurs de 27 % à la moyenne quinquennale.

La situation est comparable pour les beaujolais crus. Le retard s'estompe pour atteindre désormais - 18 % par rapport à la campagne précédente et - 13 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le cours moyen baisse de 6 % en un an mais reste 16 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Côtes-du-rhône

Les volumes de côtes-du-rhône régional vendus en vrac sont toujours supérieurs de 7 % au millésime 2022 même si les ventes accusent encore un retard de 30 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les cours perdent 6 % par rapport à la campagne précédente et sont en retrait de 14 % par rapport à la moyenne sur cinq ans.

Les ventes des crus septentrionaux continuent de progresser et dépassent de 2 % le millésime 2022.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin mars 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	169 784	299	- 4 %	- 5 %
<i>dont bio</i>	4 584	359	- 6 %	- 4 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	31 236	310	- 7 %	=
<i>dont rouge nouveau</i>	55 526	299	- 3 %	=
<i>dont villages rouge</i>	43 733	300	- 11 %	- 10 %
<i>dont rouge</i>	28 269	280	+ 34 %	- 11 %
beaujolais crus	96 156	386	- 18 %	- 6 %
<i>dont bio</i>	4 133	404	+ 42 %	- 10 %
<i>dont brouilly</i>	24 116	366	- 16 %	- 9 %
<i>dont fleurie</i>	13 864	385	13 %	- 5 %
<i>dont morgon</i>	21 301	391	- 20 %	- 6 %
Total beaujolais	265 940	331	- 9 %	- 7 %

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin mars 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	414 030	127	+ 7 %	- 6 %
<i>dont rouge</i>	315 362	120	+ 8 %	- 7 %
<i>rosé</i>	47 040	124	+ 6 %	- 6 %
<i>blanc</i>	51 628	174	+ 3 %	- 1 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	29 241	207	- 30 %	- 1 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	31 814	143	+ 16 %	- 7 %
grignan-les-adhémar	9 910	107	+ 69 %	- 2 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	25 788	783	+ 2 %	+ 4 %
<i>dont croze-hermitage</i>	15 781	645	+ 13 %	+ 2 %
<i>saint-joseph</i>	7 454	756	- 10 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

Débourrement précoce

Les simulations phénologiques de l'Institut rhodanien avancent un débourrement du grenache autour du 16 mars pour les côtes-du-rhône méridional. Le débourrement du grenache dans ces mêmes vignobles intervenait en seconde quinzaine d'avril dans les années 1970 et 1980, autour de mi-avril dans les années 1990 et 2000 et en première quinzaine d'avril dans les années 2010.

Source : Institut rhodanien

Économie sur les engrais

Face aux difficultés économiques de la filière, il semble que de nombreux viticulteurs vont diminuer de manière importante l'emploi d'engrais, voire cesser totalement d'en appliquer en 2024.

Exportations

Comparée à la campagne commerciale précédente, la situation des exportations cumulées à la fin du mois de janvier 2024 est en retrait de 11 % en beaujolais et de 8 % en côtes-du-rhône. Il n'y a pas de changement par rapport au mois dernier. Rapportée à la moyenne quinquennale, la situation n'évolue pas non plus, avec - 36 % de ventes en beaujolais et - 11 % en côtes-du-rhône.

Beaujolais

Comme en fin d'année 2023, les volumes de beaujolais exportés au mois de janvier 2024 sont inférieurs de 13 % à l'année précédente et de 37 % à la moyenne quinquennale. La valeur des ventes recule de 8 % en 1 an et de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Côtes-du-rhône

Les volumes de vins de la vallée du Rhône exportés au mois de janvier 2024 sont équivalents à ceux de janvier 2023. Ils sont en retrait de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La valeur des ventes est inférieure de 5 % à celle de janvier 2023 mais elle est équivalente à la moyenne quinquennale.

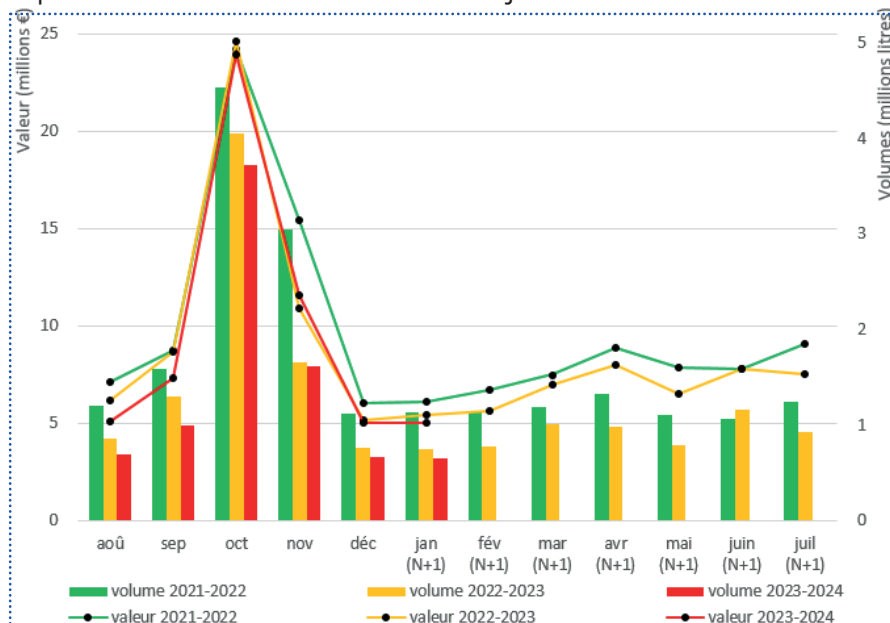
■ Céline Grillon
■ David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2023

(hl, M€ et %)	Campagne 2023-2024 situation fin janvier 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	83 376	58	- 11 %	- 5 %
Vallée du Rhône	308 458	217	- 8 %	- 10 %

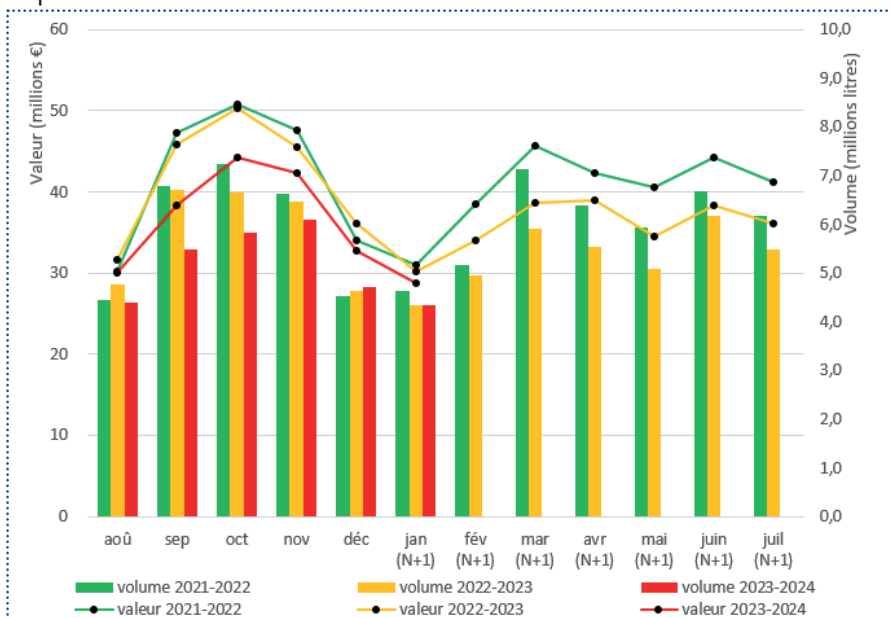
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Fin de campagne anticipée sur la noix et le kiwi

Fruits

L'avance végétative est d'une quinzaine de jours, autant sur les productions de la vallée du Rhône que des monts du Lyonnais. Pour les variétés précoces, les fruits sont déjà formés. Les premiers traitements sont appliqués contre la tavelure et l'oïdium sur les pommiers.

Le mois est plutôt calme sur le marché de la **pomme**, les ventes sont régulières. L'arrivée des premières fraises, à l'approche du week-end de Pâques, a peu d'impact sur les volumes commercialisés. Les cours restent stables.

En **noix AOP de Grenoble**, le commerce est limité par les faibles volumes restant à commercialiser et une demande sans grand engouement pour le produit. Les cours restent fermes sur le mois et 5 % supérieurs à ceux de 2023.

L'offre régionale en **kiwi** est de plus en plus restreinte, certains expéditeurs terminent leurs derniers stocks. Le commerce, plutôt actif du fait de moindres volumes à commercialiser, ralentit en fin de mois. Les acheteurs s'orientent, avant le week-end pas-cal, vers d'autres produits, comme la fraise. Les cours sont en hausse de 4 % sur un mois et de 8 % sur un an.

Les premières **fraises** rhônalpines sont commercialisées en toute fin de mois dans un contexte de forte concurrence avec les produits du Sud-Ouest et du Midi, mais également de l'import en provenance de la péninsule ibérique.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	mars 2024 (€)	évolution mars 2024/ février 2024 (cts)	évolution mars 2024/ mars 2023 (cts)
Pomme Gala France cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,22	- 2	- 2
Noix AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes - cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,15	=	+ 15
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95g - le kg	2,69	+ 4	+ 19
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,58	- 9	- 23
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,38	- 16	- 43
Poireau colis 10 kg - le kg	0,95	- 5	- 70

Source : FranceAgriMer/RNM

Campagne noix 2023-2024 - premiers constats

Une récolte française en forte baisse et des prix peu rémunérateurs

La récolte nationale 2023 (31 400 tonnes) est en fort recul par rapport à l'année 2022 (- 37 %) et à la moyenne quinquennale (- 21 %). La production régionale suit la même tendance, elle s'établit à 13 170 tonnes, en baisse de 39 % sur un an et de 15 % sur 5 ans. Les surfaces cultivées sont stables sur la région (12 000 ha).

L'AOP Noix de Grenoble regroupe environ 700 producteurs répartis sur trois départements (l'Isère, la Drôme et la Savoie). Ce sont environ 6 800 hectares qui sont cultivés chaque année, avec trois principales variétés : la Franquette, la Mayette et la Parisienne.

Les fortes chaleurs et les pluies en fin de cycle ont dégradé la qualité du produit. La pression exercée par les ravageurs et les maladies est bien présente cette année. Ces défauts de qualité entraînent des tris importants chez les expéditeurs, déjà impactés par la faible production de cette année. Seul point positif, le calibre des fruits est qualifié de « joli » par la profession.

Bien que l'offre, réduite cette année, trouve preneur sur le marché national et à l'export, les cours de la noix AOP de Grenoble, au stade expédition, ne sont en hausse que de 2 % sur la campagne 2023/2024. Ils restent inférieurs de 6 % à la moyenne quinquennale, laissant des prix peu rémunérateurs pour la filière nucicole.

L'interprofession appelle à développer la segmentation du marché car la consommation de la noix coque stagne alors que les produits transformés (notamment la vente de cerneaux) augmentent. La noix AOP de Grenoble a trop peu de parts de marchés sur ces produits transformés.

Source : Agreste - FranceAgriMer/RNM

Légumes

L'offre s'étoffe du fait d'un contexte météorologique favorable à la pousse des légumes. Les consommateurs ne suivent cependant pas la tendance. Les cours de nombreuses productions s'ajustent à la baisse afin de fluidifier le marché.

L'offre en **laitue** est conséquente du fait d'une météo favorable à la pousse des salades. La concurrence des autres bassins de production est forte mais la demande reste assez calme. Dans ce contexte de déséquilibre entre offre et demande, les cours chutent (- 13 % sur un mois et - 28 % sur un an).

L'**épinard** est toujours délaissé par le consommateur. Les volumes commercialisés augmentent du fait de la relative douceur des températures. Les cours s'ajustent, à nouveau, à la baisse (- 6 % en mars et - 15 % en un an).

La fin de campagne s'annonce en **poireau**. Même si le disponible diminue, les consommateurs sont peu présents à l'achat. Les pics de chaleur font grossir trop fortement les poireaux, réduisant encore l'attrait pour ce produit. Les cours affichent une baisse de 5 % sur le mois et chutent de 42 % sur l'année.

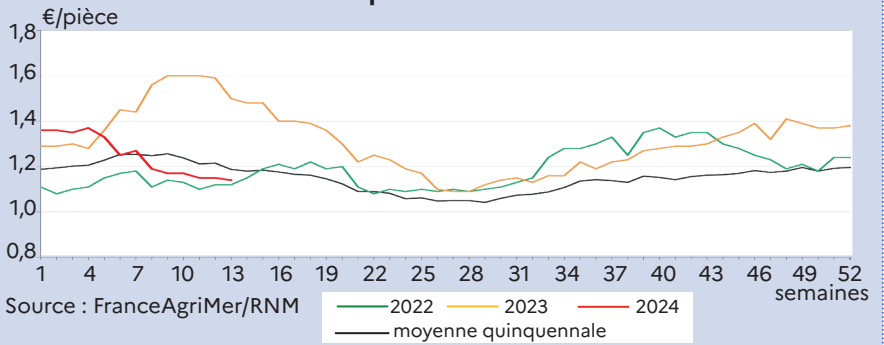
En **radis**, les disponibilités augmentent et se révèlent bien supérieures à une demande encore réservée. Les cours sont en hausse par rapport à 2023 (0,68 €/la botte, soit + 6 %).

Les premières **asperges** sont commercialisées en fin de mois, juste avant les fêtes de Pâques. Le marché est très concurrentiel, tous les bassins sont en pleine production. Pour l'instant, les cours sont stables par rapport à ceux de 2023 (9,50 € le kg en asperge plateau + 22 mm).

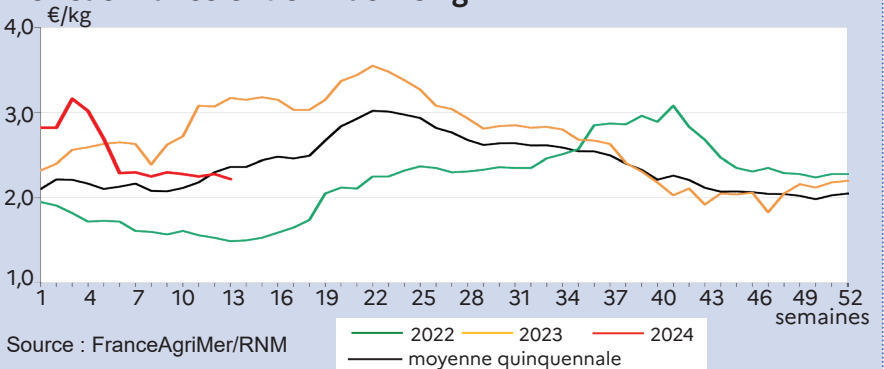
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

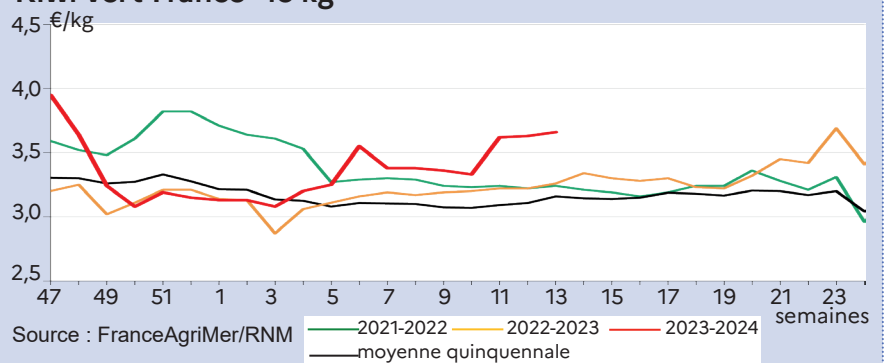
Laitue batavia France - la pièce



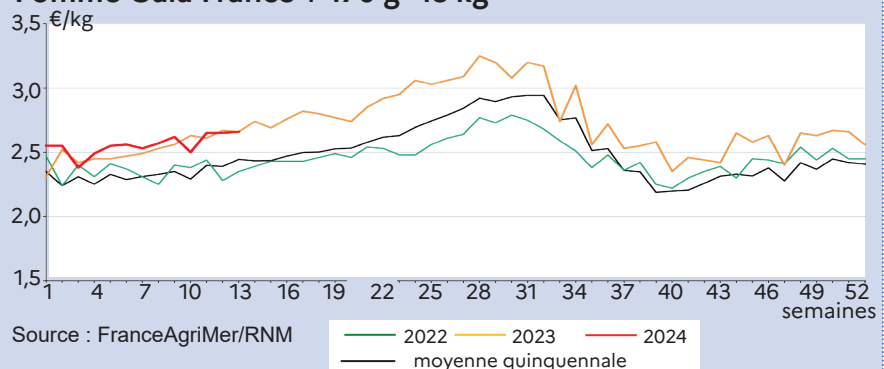
Poireau France entier vrac - le kg



Kiwi vert France - le kg



Pomme Gala France + 170 g - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Baisse des prix du lait de vache et de chèvre

Lait de vache

La **collecte** régionale retrouve sensiblement son niveau de février 2022 et février 2023, mais dans le cadre d'une année bissextile. Elle reste inférieure de 3,4 % à la moyenne quinquennale. La collecte nationale enregistre une hausse de 4 % par rapport à février 2023.

La collecte de lait bio enregistre un recul de 10 % sur un an, plus appuyé qu'au niveau national (2 %). La région a perdu 8 % de ses producteurs depuis février 2023. Cette situation due à une moindre consommation dans le contexte inflationniste devrait néanmoins évoluer dans les mois à venir. Les déclassements s'orientent à la baisse depuis quelques mois suite à la baisse de la production. Avec l'application de la loi Egalim, les achats de produit bio dans la restauration collective poursuivent leur progression tandis que le ralentissement de l'inflation devrait se traduire par une reprise de la consommation.

Les **prix** du lait confirment la tendance baissière observée depuis janvier. Le lait conventionnel se négocie 475 €/1 000 l soit une réduction de près de 5 % par rapport à février 2023. Le prix du lait bio s'établit quant à lui à 520 €/1 000 l soit une baisse de 10 € sur un mois.

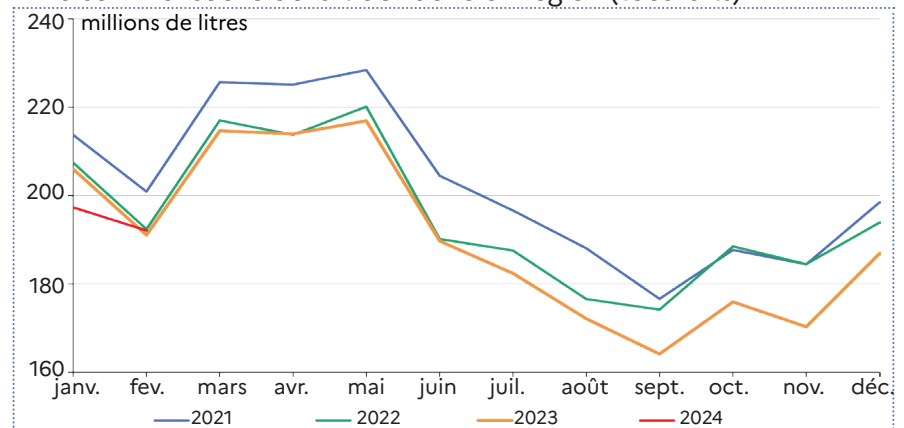
L'indice IPAMPA lait de vache reste globalement stable, mais le poste énergie-lubrifiant repart à la hausse et augmente de 7 % sur un mois.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	février 2024	fév. 2024 / fév. 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	192	+ 0,5 %	389	- 1,9 %
Aura bio	12	- 10,3 %	24	- 13,1 %
Aura non bio hors Savoie	150	+ 1,3 %	306	- 1,1 %
Aura lait savoyard	30	+ 1,4 %	61	- 1 %
France tous laits	1 925	+ 4 %	3 915	+ 1,8 %
France bio	95	- 1,9 %	193	- 3,8 %
France non bio	1 829	+ 4,4 %	3 722	+ 2,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

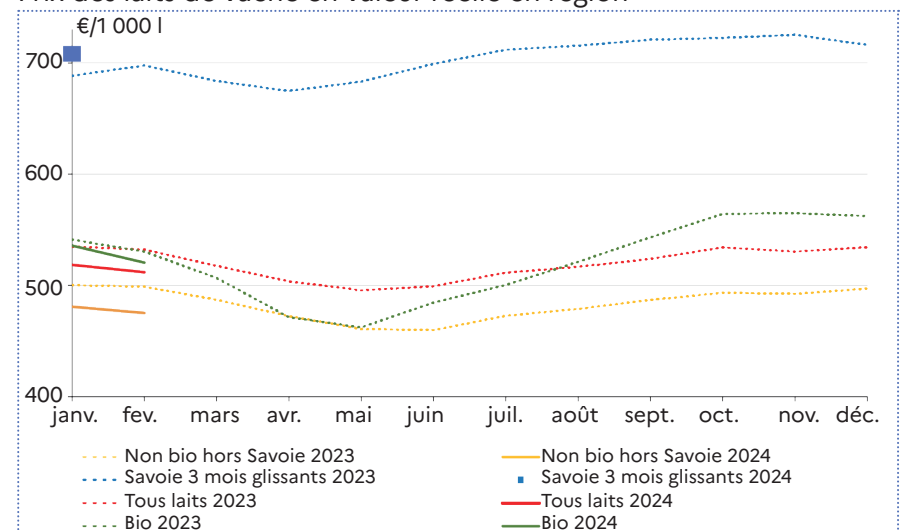
Prix des laits de vache en valeur réelle* en région et en France

(€/1 000 litres et %)	février 2024	fév. 2024 / janv. 2024	fév. 2024 / fév. 2023	fév. 2024 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	512	-1,3 %	- 3,8 %	+ 16,6 %
Aura bio	520	- 2,9 %	- 1,9 %	+ 5,9 %
Aura non bio hors Savoie	475	- 1,2 %	- 4,8 %	+ 17,8 %
Aura lait savoyard	696	- 1,6 %	- 1,2 %	+ 15,1 %
France tous laits	482	- 0,6 %	- 5,7 %	+ 17 %
France bio	517	- 3,1 %	- 1,6 %	+ 4,3 %
France non bio	480	- 0,5 %	- 5,9 %	+ 17,6 %

* le prix du lait à valeur réelle tient compte de la composition réelle du lait collecté

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Lait de chèvre

La **collecte** régionale comme nationale amorçe sa reprise saisonnière en février grâce au démarrage des lactations des chèvres en système traditionnel. Les livraisons régionales sont inférieures de 3 % à février 2023 et de 1 % à la moyenne quinquennale. Cette baisse s'explique par des fourrages de moins bonne qualité.

Le **prix moyen** du lait régional accentue sa baisse saisonnière en février. Avec 982 €/1 000 litres, il diminue de 7 % par rapport à janvier, tout en restant supérieur à février 2023. Il se situe bien au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 14 %). La tendance nationale est identique : amplification de la baisse saisonnière du prix qui reste supérieur de 19 % à la moyenne quinquennale.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** reprennent en janvier en progressant de 5 % sur un an, la consommation intérieure est peu dynamique (+ 2 % en janvier sur un an selon le panel Kantar) alors que les exportations progressent de 6 %. Cette hausse des fabrications est la conséquence de l'utilisation d'une partie du stock des produits de reports (- 21 % sur un mois) dans un contexte de baisse de la collecte (- 5 %) et des importations (- 8 %) sur un an. Les fabrications augmentent en fromages vendus à la pièce (+ 6,1 %) et frais (+ 6,4 %) alors qu'ils sont en léger retrait pour ceux vendus à la coupe (- 0,6 %) (Sources : institut de l'Élevage - FranceAgriMer).

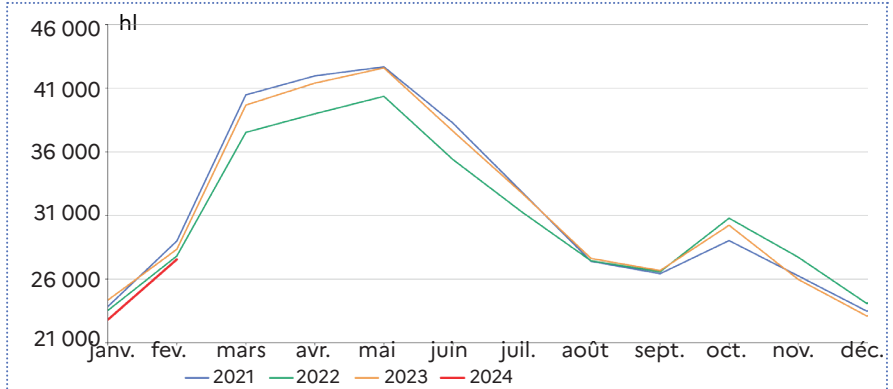
■ **Corinne Mauvy**
Fabrice Clairet

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	février 2024	février 2024 / février 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	27 554	- 2,8 %	50 357	- 4,4 %
France	330 014	+ 1,2 %	589 106	- 1,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Livraison de lait de chèvre



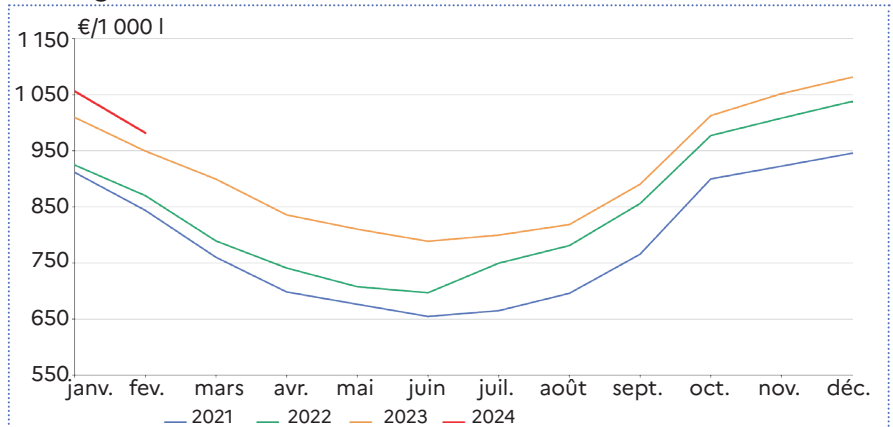
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	février 2024	février 2024 / janvier 2024	février 2024 / février 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	982	- 7 %	+ 3,4 %
France	966	- 6,2 %	+ 2,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/04/2024

BOVINS

Baisse des exportations

Bovins maigres

Les **exportations** sont en net recul en février. Le manque d'offre lié à la décapitalisation du cheptel allaitant impacte directement les envois vers l'Italie et l'Espagne.

La demande est pourtant là, la consommation italienne se maintient dans un contexte de prix de la viande particulièrement élevés (autour de 6 €/kg carcasse pour le jeune bovin en Italie, contre 5,4 €/kg en France ou 4,96 €/kg en Allemagne).

Les envois vers les pays du pourtour méditerranéen (Algérie, Maroc, Tunisie,...) sont désormais stoppés, notamment du fait de la maladie hémorragique épizootique.

Dans le même temps, la tendance à une relocalisation de l'engraissement en France participe à cette baisse généralisée des envois.

Dans ce contexte de manque d'offre, les **prix** restent élevés et progressent globalement dans toutes les catégories, que ce soit à l'export ou sur le marché intérieur.

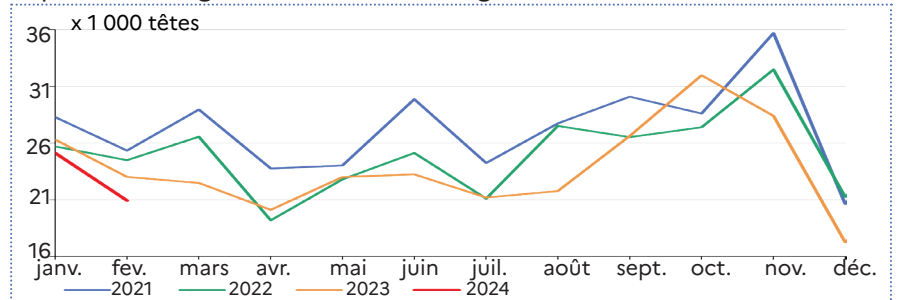
Le marché des petits veaux est également tendu et la hausse saisonnière des prix est marquée. A la moindre décapitalisation du cheptel de vaches laitières s'ajoute un recours au sexage en hausse. Les prix des « croisés mixtes », essentiellement destinés aux intégrateurs nationaux, sont en nette hausse sur les marchés régionaux (415 €/tête au 1^{er} trimestre 2024, + 12 %/2023). Le marché est plus difficile pour le petit frison destiné à l'Espagne. Les envois sont en baisse (94 200 têtes de novembre 2023 à janvier 2024, - 6,4 % par rapport à l'année précédente), et les transactions s'effectuent à moindre prix. Les intégrateurs espagnols restent prudents du fait des incertitudes concernant les prix des céréales dans les prochains mois.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	février 2024	fév. 2024 / fév. 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	20 924	- 9 %	46 031	- 6,6 %
France	76 007	- 8,2 %	162 358	- 8,5 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



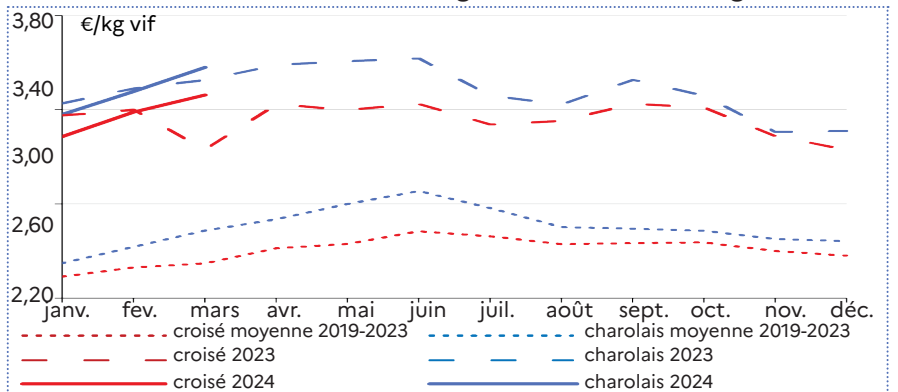
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	mars 2024	mars 2024 / fév. 2024	mars 2024 / mars 2023	mars 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,46	+ 2,1 %	+ 7,2 %	+ 26 %
Femelle croisée R 270 kg	3,18	+ 1 %	+ 10 %	+ 25,8 %
Mâle salers R 350 kg	2,90	+ 3,4 %	- 1,4 %	+ 21,9 %
Mâle charolais U 400 kg	3,58	+ 2,9 %	+ 1,5 %	+ 24 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,40	=	+ 4,1 %	+ 21,2 %

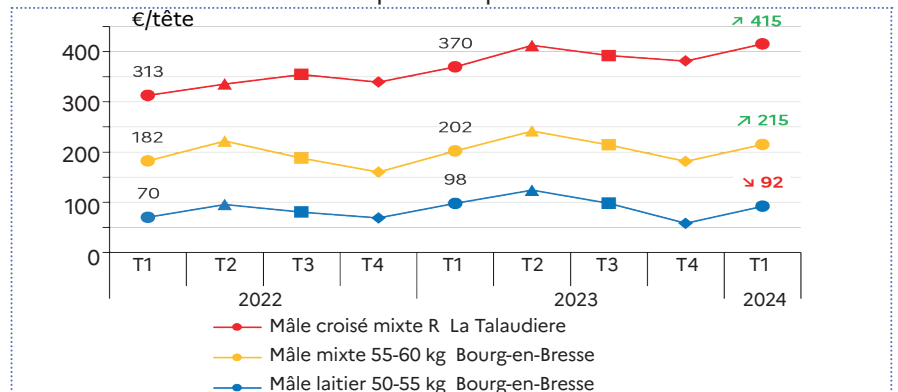
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Évolutions trimestrielles des prix des petits veaux sur les marchés



Source : Agreste, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Le cumul des abattages des deux premiers mois de l'année progresse de près de 2,9 % en région sur un an, soit plus que la hausse nationale (+ 1,7 %), ce qui n'était pas le cas au cours de l'année précédente. La progression des abattages reste timide pour les veaux et les jeunes bovins, mais ceux des génisses et dans une moindre mesure des vaches, tirent leur épingle du jeu.

Les prix de la viande bovine restent stables, à un niveau élevé. Le marché européen est fluide, notamment en jeunes bovins, marqué depuis le début de l'année par le dynamisme de la demande en viande des pays du pourtour méditerranéen. Les sorties de viande vitelline ont été dynamiques en fin d'hiver, tirées par les opérations nationales de promotion et les prix restent élevés.

Forte baisse de la production de viande et des exportations de brouillard depuis 2 ans

La production de viande française est en baisse depuis 2 ans (- 9 %). Elle diminue également en région, de manière très mesurée en 2022 mais plus accentuée en 2023. La baisse des exportations est plus importante (- 13 % sur 2 ans). Au 1^{er} janvier 2024, le nombre d'animaux " 4-24 mois " de type viande progresse de 1,8 % sur un an avec 547 200 têtes.

Les catégories " 12-24 mois " et " 4-8 mois " sont en forte hausse (+ 4 %), contrairement aux " 8-12 mois " (- 3,5 %). Il semble que les éleveurs aient eu tendance à garder leurs jeunes bovins en 2023. La baisse des exportations pourrait donc être la variable d'ajustement de la décapitalisation en région.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	février 2024	fév. 2024 / fév. 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Vaches en région	7 544	+ 3,7 %	15 924	+ 3,3 %
Génisses en région	3 395	+ 10,3 %	6 799	+ 5,6 %
Bovins mâles en région	2 551	+ 4,1 %	5 063	+ 0,2 %
Veaux de boucherie en région	1 472	- 0,6 %	3 075	+ 0,2 %
Total viande bovine en région	14 962	+ 4,8 %	30 861	+ 2,9 %
Total viande bovine en France	105 471	+ 3,6 %	217 797	+ 1,7 %

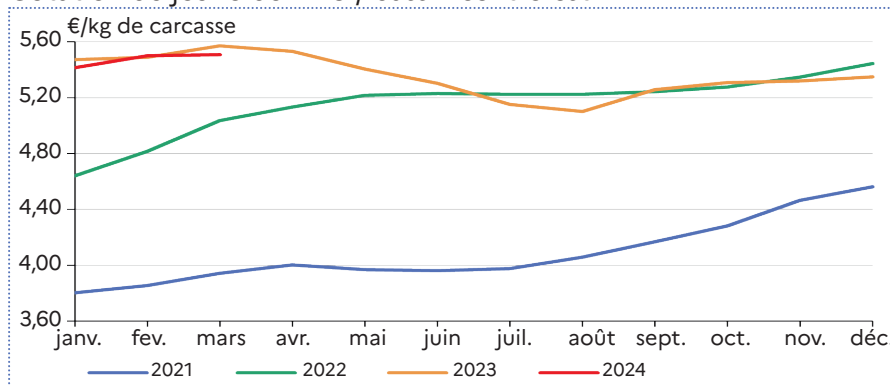
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	mars 2024	mars 2024 / fév. 2024	mars 2024 / mars 2023	mars 2024 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,39	+ 0,2 %	- 1 %	+ 22,7 %
Génisse viande R	5,47	- 0,1 %	- 0,5 %	+ 22,4 %
Jeune bovin viande U	5,51	+ 0,1 %	- 1,2 %	+ 22,2 %
Veau rosé clair R	7,51	- 0,4 %	- 2,9 %	+ 16,7 %

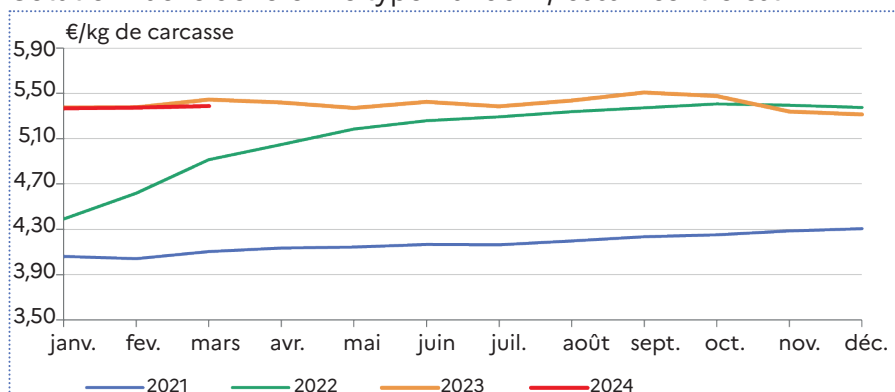
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Évolutions de la production de viandes et des exportations de brouillards (base 100 = 2021)

Année	sorties boucherie France (tonnes)	sorties boucherie région	exportations brouillards France (têtes)	exportations brouillards région
2021	1,43 Millions de tonnes	145 393 tonnes	1,12 Millions de têtes	-
2022	99	95	92	-
2023	1,31 Mt	133 814 t	0,98 M têtes	285 288 têtes

Source : BDNI

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Le cours de l'agneau à un niveau record

Porcins

En février, les **abattages** régionaux et nationaux dépassent leurs niveaux de l'an passé. Comparés à la moyenne 2019-2023, les abattages régionaux sont supérieurs de 6 % alors que le tonnage national est similaire.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est confirme sa hausse initiée en février en progressant chaque semaine de mars. Avec 2,26 €/kg en mars, le cours régional bondit de 9 % sur un mois, en recul de 11 % par rapport à mars 2023 mais tout en restant supérieur de 26 % à la moyenne quinquennale. La cotation du bassin Grand Sud-Est est à l'image de la tendance nationale haussière même si cette dernière est moins marquée. En mars, le marché français est plus équilibré, entre une offre réduite et une demande peu dynamique.

A contrario, à l'échelon européen, la stabilité des cours domine en Europe du Nord malgré une offre modérée, en raison d'un commerce peu actif et d'une absence de répercussion des hausses de février sur le marché des pièces. La cotation continue de progresser en Espagne car l'offre manque pour répondre aux besoins des abatteurs (sources : Marché du Porc Breton - FranceAgriMer).

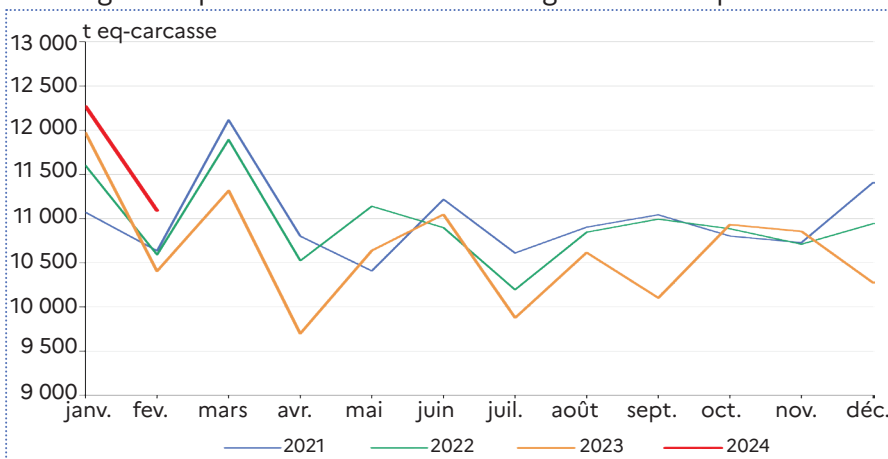
Les **exportations** françaises de viande fraîche et congelée sont en hausse de 5 % sur un an en février. Cette progression est due à l'augmentation de 5 % des ventes à destination de l'Union européenne (76 % des parts de marché) alors que le tonnage chute de 29 % vers la Chine, sa part de marché reculant à 9 %.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2024	fév. 2024/ fév. 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	11 090	+ 6,6 %	23 360	+ 4,4 %
France	168 371	+ 6,2 %	355 376	+ 6,2 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



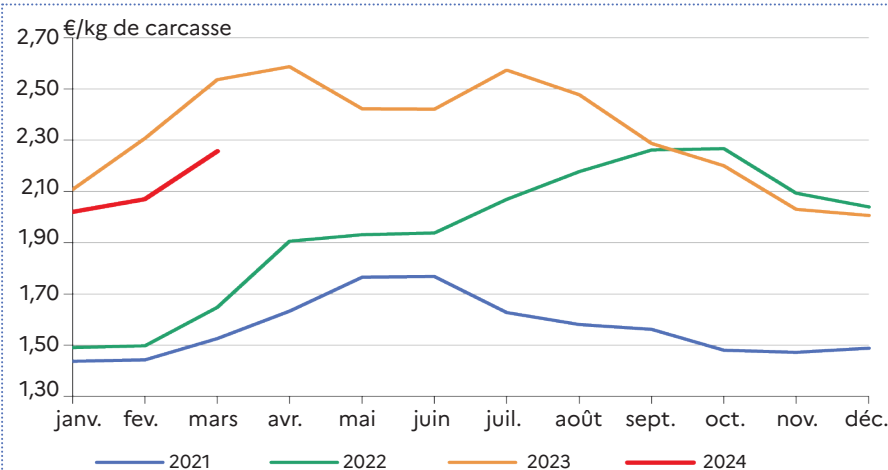
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	mars 2024	mars 2024/ février 2024	mars 2024/ mars 2023
Porcs charcutiers	2,26	+ 9,1 %	- 11 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et français progressent en février sur un an, dans le cadre d'une année bissextile et restent inférieurs à la moyenne quinquennale de 15 % en région et de 6 % au niveau national.

La **cotation** poursuit sa hausse saisonnière en mars sous l'influence des fêtes religieuses. La demande est dynamisée par le démarrage du Ramadan début mars et s'accroît avec les préparatifs de la fête de Pâques en fin de mois.

Le cours progresse chaque semaine de mars pour atteindre un record de 9,70 €/kg en semaine 13 juste avant Pâques. Avec 9,49 €/kg en mars, le prix grimpe de 7 % par rapport à février. Il est bien au-dessus des années antérieures en raison d'une offre toujours limitée et d'une demande soutenue. Il dépasse de 12 % son niveau de l'an passé et de 28 % la moyenne 2019-2023.

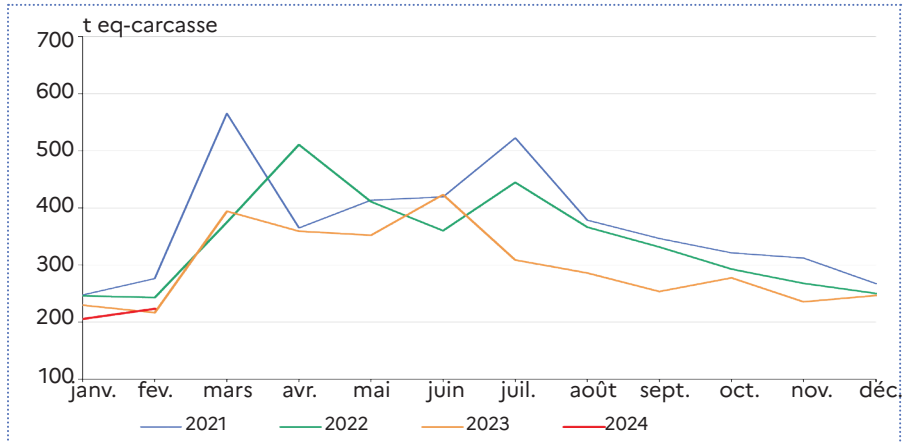
Les **importations** de viande ovine destinée au marché français reculent de 1,5 % en janvier par rapport à 2023. La viande importée provient essentiellement du Royaume-Uni (69 % du tonnage) puis d'Irlande (15 %) et dans une moindre mesure de Nouvelle-Zélande et d'Espagne (6 % chacun).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2024	fév. 2024/ fév. 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	223	+ 2,8 %	429	- 4 %
France	4 495	+ 2 %	8 623	- 0,4 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



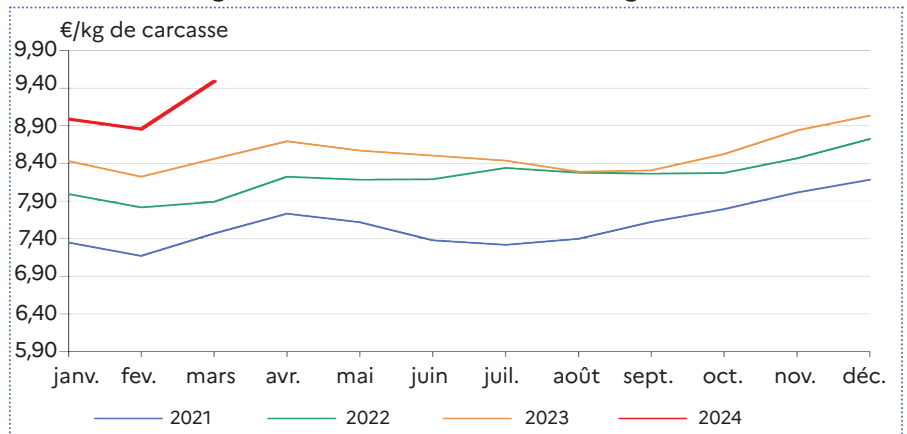
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	mars 2024	mars 2024/ février 2024	mars 2024/ mars 2023
Agneaux couverts classe R	9,49	+ 7,1 %	+ 12,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

La reprise des **abattages** de volailles se confirme en février par rapport à février 2023, impacté par l'influenza aviaire. Les abattages régionaux et nationaux grimpent respectivement de 14 % et 26 %. En poulets, ils sont supérieurs de 13 % en région et 22 % en France sur un an et respectivement de 18 % et 14 % par rapport à la moyenne quinquennale. En janvier la consommation de volaille est soutenue, tirée par la viande de poulet et de canard.

En raison de l'amélioration de la situation au regard de l'influenza aviaire, un arrêté du 14 mars 2024 abaisse le niveau de risque à « modéré ».

Sur le marché de gros de Rungis, les **cours** des volailles sont identiques en mars sur un an sauf en dindes qui gagnent 4 %.

Sur le marché des **œufs de consommation**, les prix de mars progressent grâce à une offre limitée conjuguée à une demande croissante lors des fêtes du Ramadan et de Pâques. Au stade gros, les cours gagnent 2 % sur le mois (- 12 % sur un an), tout en se maintenant bien au-dessus de la moyenne 2019-2023 (+ 45 %). Au stade détail, les cours progressent en conventionnel, diminuent en Siqo (bio et label rouge). La production d'œufs de consommation se replie de 5 % sur un an pour le premier trimestre.

Lapins

Les abattages régionaux de lapins sont en net repli en février sur un an. Le cours de mars gagne 3 % sur le mois et 17 % par rapport à la moyenne 2019-2023.

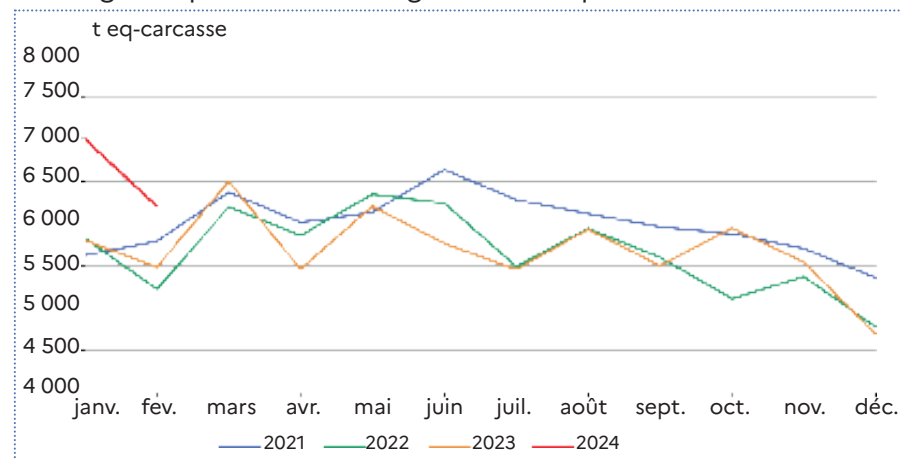
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2024	février 2024 / février 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Total volailles	6 629	+ 13,6 %	14 146	+ 17,3 %
dont poulets et coquelets	6 204	+ 13,2 %	13 204	+ 17 %
dindes	109	- 3,8 %	231	- 6 %
pintade	152	+ 7 %	320	+ 4,4 %
Lapins	12	- 15,3 %	25	- 24,2 %

Source : Agreste

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste

Cotation Rungis

(€/kg et %)	mars 2024	mars 2024 / février 2024	mars 2024 / mars 2023
Poulet PAC* standard	3	=	=
Poulet PAC* label	5,1	=	=
Dinde filet	7,1	=	+ 4,4 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	14,8	+ 2 %	- 11,8 %

Source : Agreste

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	mars 2024	mars 2024 / février 2024	mars 2024 / mars 2023
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,59	+ 2,8 %	- 0,7 %

Source : FranceAgriMer

